

Interview par Géraldyne Masson Photo par Louis Calle

# Entrisme

## À visage découvert

[www.entrisme.com](http://www.entrisme.com)

**Entrisme** (nom masculin) :  
tactique adoptée par certaines  
organisations et visant à faire  
entrer dans une autre organisation  
certains de leurs membres en vue  
d'en modifier la pratique et les  
objectifs. (définition Larousse)



Portfolios, poèmes, photos de  
mode, textes en mode gonzo,  
chaque numéro est envisagé  
comme une pièce unique et  
propose une vision éclatée de  
la culture actuelle. Distribuée  
dans des lieux stratégiques,  
cette revue générationnelle

Lancé en 2008, Entrisme, a réussi en 7 numéros à se faire une place de choix au milieu des publications (contre)-culturelles indépendantes et gratuites à Paris. Les quatre membres fondateurs, Antoine Capet, Mathieu Chausseron, Sabine Nolde et Aurélie Benchekri qui souhaitent «*sublimier leur époque et construire dès à présent leur postérité*» proposent tous les 3 mois un contenu inédit en faisant également appel à une dizaine de contributeurs extérieurs.

est également disponible en pdf sur leur site internet. Au-delà de la revue, Entrisme s'investit également dans leur blog, l'organisation de soirées dans des lieux alternatifs, et la mise en place de partenariats. En attendant le prochain numéro qui devrait paraître pour le printemps, c'est dans un rade du 18<sup>e</sup> que nous leur avons donné rendez-vous. Présentation d'Entrisme par ses créateurs qui s'infiltrèrent à visage découvert...



**Architecture, mode, littérature, vous abordez de nombreux sujets... Pouvez-vous décrire votre ligne éditoriale ?**

Sans queue ni tête, et pourtant, aussi cohérent que l'index d'un bestiaire. Ce slogan résume plutôt bien notre absence assumée de ligne éditoriale claire. Le contenu du magazine évolue plutôt au gré de la sensibilité et des préoccupations des rédacteurs sur le moment. La sobriété de la forme et le travail sur les titres constituent les seules contraintes. Nous publions ainsi aussi bien des portfolios que des interviews, des textes plus littéraires ou même des poèmes, des jeux ou des photos de mode... Notre ambition est de mettre en valeur les productions de personnes que nous estimons, lesquelles, en s'agrégeant aléatoirement, disent quelque chose de ce que nous sommes tout en cartographiant notre environnement. Des thèmes se dégagent d'ailleurs souvent après-coup, en considérant la somme des contributions retenues : folie jour après jour, grandir-vieillir, masses et sous-masses...

**De quelles envies Entrisme est-il né ?  
Pouvez-vous revenir sur les débuts ?**

Entrisme est né à la fin de l'année 2008 de l'envie d'infiltrer le monde de la culture, qu'il s'agisse de l'édition comme des salles de concerts ou des galeries d'art, afin de présenter des objets qui nous semblaient pertinents et souvent méconnus. Nous espérions aussi nous servir de la revue comme prétexte pour accéder plus facilement aux listes des soirées. Bien que nous avions dès le départ pour ambition de réaliser une parution papier au tirage conséquent, notre absence d'organisation et de moyens nous a contraint d'avancer étape par étape. ENTRISME #0 était un webzine, le #1 un fanzine imprimé à 100 exemplaires avec une imprimante couleur laser achetée grâce à l'emprunt effectué auprès d'un de nos contributeurs. Puis nous avons augmenté le tirage peu à peu et confié la réalisation à un imprimeur. Depuis le numéro 5, nous sommes passés à un format journal tiré à 10000 exemplaires, et nous nous dirigeons désormais vers une parution plus fournie.

**Vous avez quelques annonceurs qui vous soutiennent... Est-ce que vous vous imposez des limites à ne pas franchir ? N'avez-vous pas peur à un moment donné d'être récupérés ?**

Des annonceurs nous soutiennent effectivement, nous permettant ainsi de garantir la gratuité du magazine. Aucun d'entre eux n'a pour l'instant exprimé de réserves sur le contenu. En ce qui nous concerne, nous ne nous fixons pas vraiment de limites hormis celles de la légalité. La question de la récupération n'a pas vraiment lieu d'être pour nous actuellement, nous ne participons qu'à des projets qui nous stimulent, et nous n'avons malheureusement encore jamais eu à nous poser la question de sacrifier notre éthique pour de l'argent. Néanmoins il est évident qu'en associant notre image à un annonceur, un lieu, un groupe ou même un auteur, nous courons le risque d'être récupérés ou instrumentalisés par ceux-ci, mais nous faisons le maximum pour nous préserver de cette paranoïa.

**Est-ce qu'Entrisme est votre activité à temps plein ?**

Non, nous ne sommes pour l'instant pas en mesure de rémunérer qui que ce soit, qu'il s'agisse de nous ou de nos contributeurs, ce qui nous prévient peut être des risques de récupération évoqués...

**Entrisme tire son nom des stratégies militantes trotskistes, revendiquez-vous dans vos actions et votre démarche, une finalité politique ou est-ce une manière de vous réapproprier cette méthode de manière plus nihiliste ?**

Il est impossible d'échapper à la politique en société, et la revue est forcément travaillée par des problématiques idéologiques, identitaires, économiques etc. Sa gratuité, tout comme la manière dont nous traitons certains thèmes (la «normalité», le sexe, les

drogues, le travail, la communauté etc.) sont forcément en partie le fruit de positionnements politiques. Le nom de la revue est effectivement emprunté aux trotskistes et à leur fameuse technique de «noyautage», en ce qui nous concerne, nous assumons tout en nous moquant de cette envie de nous infiltrer puisque nous avançons à visage découvert.

**Vous organisez des évènements dans des lieux alternatifs, mais également dans des lieux établis comme le Social Club par exemple. Vous avez lancé votre premier numéro au Centre Georges Pompidou et avez eu une résidence à la Project Room de la Galerie du jour agnès b. Est-ce important pour vous d'agir aussi bien dans des lieux non investis et alternatifs que dans des lieux plus établis ? Est-ce un exemple de stratégie «entrisme» pour toucher différents publics ?**

Nous cherchons simplement à occuper l'ensemble des lieux que nous pratiquons au quotidien. En tant que public, et comme la plupart des gens que nous connaissons à Paris, nous sommes capables d'aller voir un concert au squat de la Miroiterie comme une exposition à Beaubourg ou à la Galerie du jour, avant de passer à la Flash Cocotte et de finir en after au Zorba. Comme nous sommes les membres d'une nébuleuse aux compétences variées (journalistes, musiciens, architectes, plasticiens etc.), il nous semblait intéressant de proposer transversalement des événements dans tous ces lieux, tout en y diffusant la revue.

**Aujourd'hui, que pensez-vous avoir retenu de la culture DIY apparue avec le mouvement punk 70's et pensez-vous avoir modernisé cette démarche ?**

Il est clair que nous nous reconnaissons en partie dans la démarche Do It Yourself, en premier lieu parce que

nous nous occupons de nombreuses tâches nous-même (production de contenu, recherche d'annonceurs, secrétariat de rédaction, mise en page, livraison des points de distribution, mise en place des événements et des partenariats...), seule l'impression est déléguée depuis le numéro 2. C'est aussi ce manque de professionnalisme qui donne à la revue cette esthétique brute et bordélique. Toutefois, nous ne ne cherchons pas pour autant à figurer au sein d'un hypothétique «milieu DIY» alternatif dont les méthodes d'action ont depuis longtemps prouvé leurs limites. De la même manière, nous ne sommes pas fascinés par les snobs ou les artistes maudits, mais serions en revanche ravis d'être distribués aux caisses des supermarchés ou dans le métro.

**Dans chaque numéro, il y a une rubrique Superficialisme avec des home-made Tattoo. Qu'est-ce que ces tatouages représentent pour vous ?**

Initiés par la même clique, les projets Entrisme et Superficialisme sont néanmoins indépendants. L'un d'entre-nous a fabriqué une machine à tatouer home-made au moment où nous commençons la revue et comme Entrisme reflète nos pratiques, il était logique que celle-ci transparaisse sur le papier. À l'image de la revue, ces tatouages sont basiques, imparfaits, apparemment futiles et réalisés par des amateurs. Le fait que bon nombre d'individus de la nébuleuse Entrisme se soient fait tatouer de cette manière n'a fait que renforcer dans l'esprit des gens le lien entre les deux projets, l'empreinte superficialiste apparaissant comme un rituel communautaire.

**Aujourd'hui, quelle évolution souhaitez-vous donner à Entrisme ?**

Notre avenir a toujours été incertain et notre plan d'action mute de numéro en numéro, mais notre principale ambition est d'augmenter encore la diffusion et le nombre de pages de la revue, tout en continuant à organiser les événements les plus inattendus possibles.